

Fig.1 Les vestiges des fortifications de Montréal comme premier référent

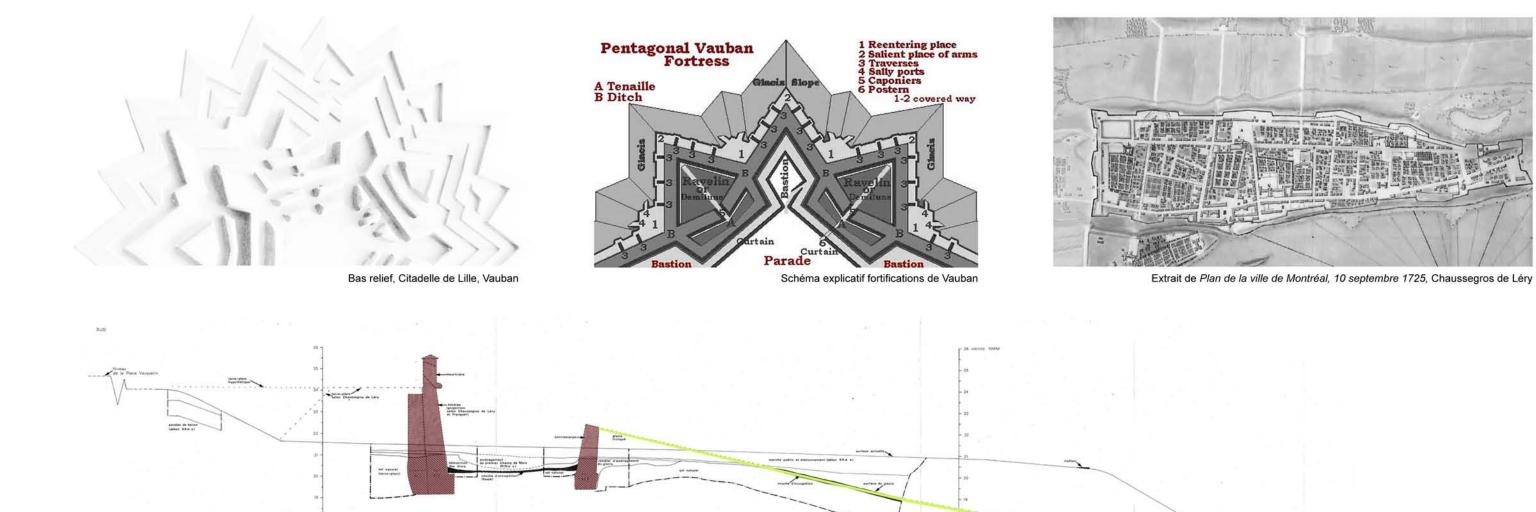


Fig.4 Le site comme condensé conceptuel

C'EST LA FAUTE À VAUBAN!

L'histoire d'une ville s'inscrit dans un arc tendu entre ses premières représentations et la réalité physique qu'elle structure. Sur le site du métro Champ-de-Mars, cette tension s'exprime en rapprochant les premières cartes de Montréal fortifié à des images Google Earth de la tranchée autoroutière de Ville-Marie. Entre un paysage cartographié qui renvoie à la colonie française et au système de défense des villes mis en œuvre par le marquis de Vauban, et un territoire urbain strié d'infrastructures contemporaines démesurées, les différentes représentations du lieu nous rappellent que la réalité d'une ville est autre que le contexte qui se présente immédiatement sous nos yeux contemporains.

TRANCHÉES AF ET 43

Considérant Montréal fortifiée (1717-1817) comme un siècle remarquable et méconnu de l'histoire de la ville, le projet propose un nouveau paysage contemporain inspiré des fortifications de Chaussegros de Léry et de la géométrie des glacis de Vauban. Partant des vestiges des murs de fortification et d'une des capitales du front bastionné conservé, le paysage se déploie entre l'esplanade du Champ-de-Mars et le métro du même nom. Le lien recherché vers la vieille ville est davantage paysager que physique. Pas de tunnel ni de passerelle, le site est marqué par un paysage urbain dont les lignes aériennes lient la nouvelle place du métro Champ-de-Mars aux vestiges des fortifications, à son esplanade et à l'hôtel de ville, le tout tramé par le domaine public de la ville.

Jeux géométriques, talus végétalisés et édicules architecturaux, la place du métro du Champ-de-Mars se structure non pas comme un espace civique monumental - c'est le rôle du Champ-de-Mars - mais comme un lieu urbain ludique et événementiel, appropriable de maintes façons, formant un tableau paysager vivant à la manière des jeux de lumière au travers de la verrière de Marcelle Ferron. L'autoroute souterraine s'exprime par un impact matériel et sonore : le végétal cède au minéral, un mobilier d'aération renvoie tamisés les sons de l'infrastructure ensevelie et ses vitesses que caractérisent l'expérience moderne. Suivant les lignes déployées des talus, de nouveaux édicules - cafés, kiosques marchands - structurent l'appropriation publique du lieu entre la sortie du métro, rue Viger, et les traverses vers le Vieux-Montréal, rue Saint-Antoine.

Côté Champ-de-Mars, le projet engage les aménagements existants en forçant une topographie renouvelée, en redirigeant les cheminements et en encastrant d'autres édicules qui organisent ce seuil du Vieux-Montréal. L'enfilade des lieux publics - du Vieux-Port à la place Jacques-Cartier à la place Vauquelin - est redirigée via la géométrie des glacis. Les vestiges des murs de la ville ne sont plus les témoins muets d'un simple palimpseste urbain mais des ouvrages qui organisent à nouveau le territoire de Montréal et son imaginaire.



Extrait de Coupe schématique projetée selon les données archéologiques et les devis historiques, S.A.N.M., 1989

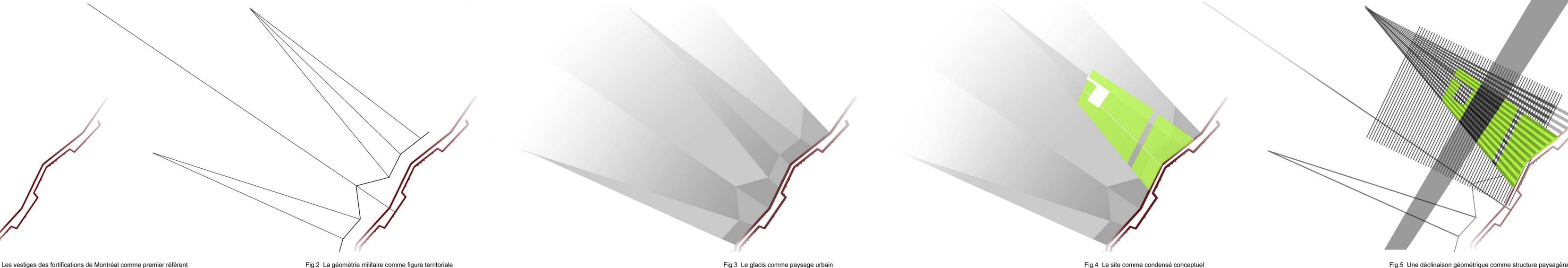


Fig.3 Le glacis comme paysage urbain

Fig.5 Une déclinaison géométrique comme structure paysagère C'EST LA FAUTE À VAUBAN! - A P-001-US

